

M

Le magazine du Monde



Spécial design **PAIX INTÉRIEURE**
+ Le canapé, objet de tous les désirs



www.monmagazine.com

Le sommaire

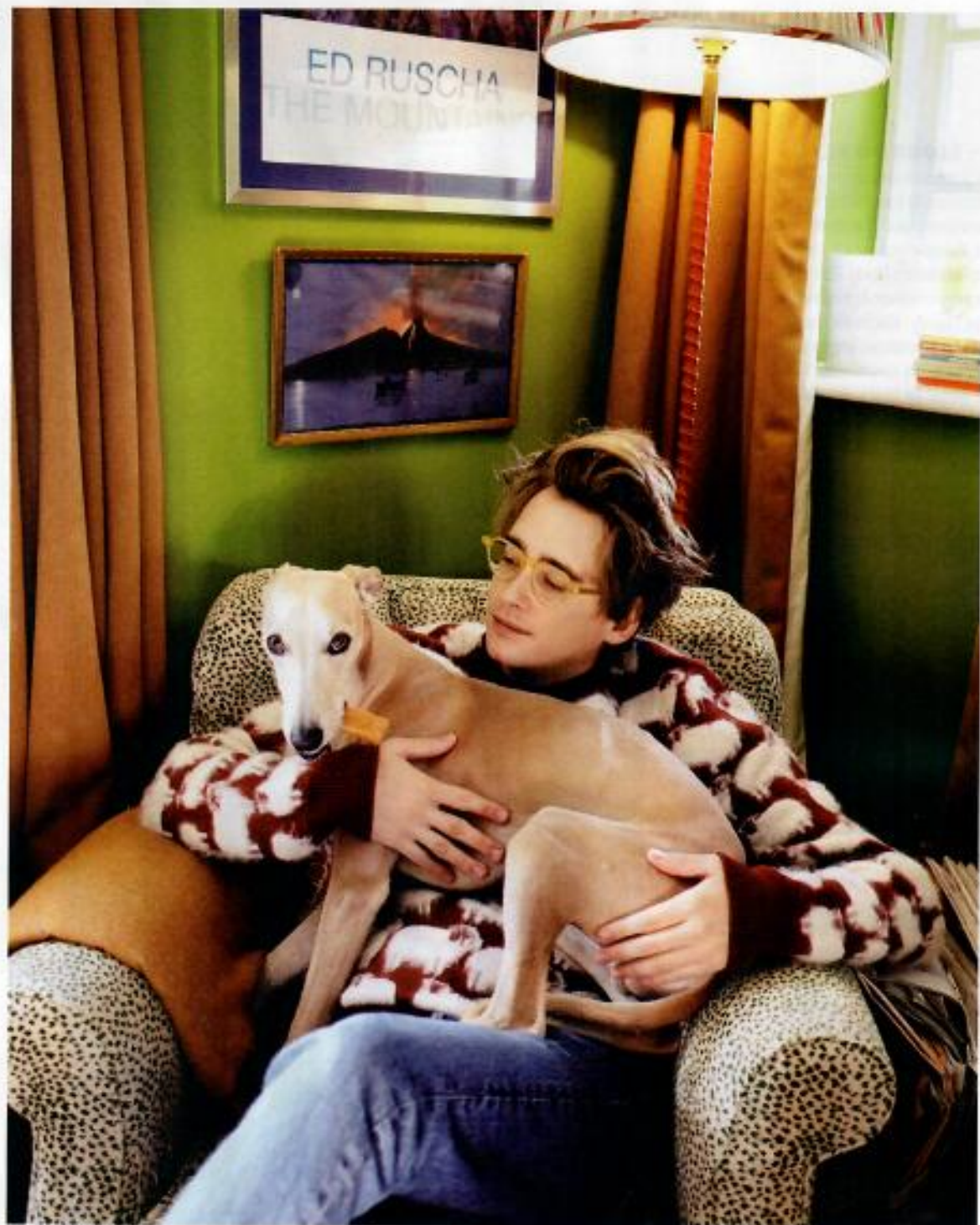


LE GOÛT

- 91 La vie des autres.
- 116 Paris hors normes.
- 122 Luke Edward Hall, poète décoratif.
- 126 Librement inspiré Assise graphique.
- 128 Fétiche British breakfast.
- 130 Variations Coupes aux carrés.
- 131 Le sens du détail Quilts ou double.
- 132 L'ultramoderne solitude de Jean Claracq.
- 134 D'où ça sort Les réserves exposées.
- 136 L'esprit du lieu L'inoxydable usine Degrenne.
- 140 Des nouvelles de Ionna Vautrin, designer.
- 142 Circuit court Saint-Étienne en pleines formes.
- 144 À l'origine Fortes têtes.
- 146 La suggestion de la cheffe Brillant Châteaubriand.
- 148 Traitement de saveur Le rayon vert.
- 149 Produit intérieur brut Un potimarron, deux possibilités.
- 150 Écologiquement vôtre Le bocal en verre.
- 151 Sur tous vos écrans "Un mauvais fils", gestion de crises.
- 152 Dossier Festival de la mode et de la photographie de Hyères.
- 160 Jeux
- 162 Dans l'album photo de... Piero Lissoni.

COORDONNÉES DE LA SÉRIE « LA VIE DES AUTRES », P. 91.
Anfilie maison d'art | anfilie-paris.com - Anfil | anfil.it
- Arran | aran.com - arnan | aran.com - B&B Italia | b&bitalia.com -
B&B | b&b.com - B&B | design-b&b.com - Bonton |
bonton.fr - B&B | b&b.com - B&B | b&b.com - B&B | b&b.com
- CPOC | cpo.com - Cima | cima.com - Cœdicia |
coedicia.fr - CVL | cvl.com - Ethicalart | ethicalart.com
- Palancarte de Charles | charles.com - Palancarte
de Gies | gies.com - Pils | pils.com - Platform | platform.fr
- Morris | morris.com - J.M. Weston | jmw.com -
John Lobb | johnlobb.com - Karaktet | karaktet.com
- Koyakages.com | koyakages.com - Kvad | kvad.com - La chance |
la-chance.com - Ledinaire | ledinaire.com - Ligne
Roux | ligne-roux.com - Living Divani | livingdivani.it -
Nana | nana-italia.com - Maison Combalot | combalot.com
- Maternite | maternite.com - Minotti | minotti.com
- Moten | moten.fr - My design | mydesign.com
- Neopresse | neopresse.com - Pierre Augustin Ross |
pierre-augustin-ross.com - Paffocat | paffocat.com -
Ripol | ripol.com - Roche Bobois | roche-bobois.com -
Saint-Louis | saint-louis.com - Serie | serie.com
- Silvers | silvers.com - Smalabre | smalabre.com -
Society Limonta | societylimonta.com - Studio Daniel
De Costo | studio-daniel-de-costo.com - Studio Héro |
studiohero.com - The cotton shop | cottonshop.fr -
Triade | triade.com - USM | usm.com - We do not
work alone | wodonotworkalone.fr

Luke Edward Hall, dans sa maison (également page de droite, en haut à gauche) en Angleterre, le 1^{er} octobre. Il signe les intérieurs de L'Hôtel Les Deux Gares à Paris (page de droite, en haut à droite et en bas).



Luke Edward Hall, POÈTE décoratif.

ARTISTE, DESIGNER ET CHRONIQUEUR, CE JEUNE ANGLAIS DÉTONNE DANS L'UNIVERS DE L'ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR. SON STYLE SINGULIER ET EXCENTRIQUE PUISE AUTANT À L'ANTIQUITÉ QU'AU BOUILLONNEMENT DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES. CE SURDOUÉ FAIT SENSATION EN SIGNANT L'HÔTEL LES DEUX GARES, À PARIS.

Texte Litza GEORGOPOULOS – Photos Guen FIORE



COSTUME VERT ET CHEMISE VIOLETTE À JABOT, lunettes rondes et cheveux en bataille, le jeune homme a débarqué de l'Eurostar, voyageur anglais échappé d'un film de Wes Anderson, son réalisateur préféré. C'est à un premier rendez-vous de travail à Paris que se rendait le designer Luke Edward Hall. « J'ai rencontré Luke l'été 2019, se souvient Adrien Gloaguen, fondateur du groupe hôtelier Touriste. L'agent d'architectes, de designers et de décorateurs Julien Desselle m'avait soufflé son nom. Je cherche toujours de nouveaux talents, avec un vrai univers, afin de ne pas céder à la facilité de la redite dans mes établissements. L'hôtel étant proche de la gare du Nord, c'était amusant de bosser avec un Britannique. S'il paraît foufou, il est hypercarré dans le travail. Il a expliqué qu'il livrerait sa vision de Paris, dans une version assez clichée. À la réception des premiers croquis, quand j'ai vu 18 couleurs par chambre et pas un seul mur blanc, c'était déroutant, mais je lui ai fait confiance. »

Fier, avec ses stores rayés vert sapin/bleu dragée, le vieil hôtel de gare aux 40 chambres à la vue spleenétique plongeant sur les voies de chemin de fer en est tout requinqué. D'un coup de baguette magique, Luke a planté le décor rutilant, et fait valser les couleurs puissantes, les imprimés qui clashent, les motifs graphiques. Il a un sacré don pour les alliances de teintes vives, acides, et de tons clairs. Son choix de désuets sanitaires pastel n'est pas si culotté. Il a bien dédramatisé la salle de fitness avec un damier rouge et blanc au sol et de grosses fleurs en all-over sur les murs. Et l'ensemble reste lisible. Raffiné, sans lourdeur. En face, dans le bistrot très parisien, le magnifique plafond écaillé de tortue, peint par l'artiste du trompe-l'œil Pauline Leyravaud, a bluffé les nouveaux clients qui ont cru l'endroit resté dans son jus. Perdu ! Le coquet café remplace un banal bar moderne. Fortiche, le British explique toujours partir d'une histoire pour concrétiser ses projets. « Pour cet hôtel, précise-t-il, j'ai imaginé que l'immeuble appartenait »





Détails de la maison de Luke Edward Hall, dans le Gloucestershire.

« à un collectionneur parisien globe-trotteur qui a décidé d'ouvrir sa maison. L'hôtel étant situé entre deux gares, j'avais en tête que ce soit une sorte de refuge coloré pour voyageurs. » Il explique s'être inspiré du mobilier français, du style Empire en particulier, notamment pour la conception des armoires et des tables de chevet dans les chambres. Il a trouvé de vieilles affiches d'expositions parisiennes et chiné des pièces vintage, principalement pour le rez-de-chaussée. Celles-ci viennent de partout – eBay, les boutiques qu'il aime en Angleterre et les marchés aux puces de Paris. Des reproductions de ses œuvres ornent les murs des chambres, et ceux d'une amie illustratrice, les corridors. Il a souligné de traits noirs le grand miroir blanc du foyer. Et la sole au citron dessinée sur les abat-jour est un clin d'œil au menu du restaurant La Méditerranée, fréquenté le jour de la signature du contrat.

“J’ai vu une photo de lui assis à sa table de travail, les murs couverts de croquis, de petits mots. Je voyais un monde se dessiner. Tout était ravissant, un fouillis absolument génial, des chaussures jetées, des paquets ouverts. L’ensemble était tellement anglais, avec ce côté féminin en plus, ça m’a fait fondre totalement.”

Marie-France Cohen, fondatrice de Bonpoint et de Démodé

Ces partis pris stylistiques et chromatiques détonnent dans le consensus ambiant. La vision singulière de Luke Edward Hall, 31 ans, convoque plutôt l'esprit flamboyant des grands décorateurs du début du *xx^e* siècle, apôtres de l'anti-minimal : les Anglais John Fowler et Oliver Messel, l'Américaine Dorothy Draper qui signa l'ouvrage *Decorating Is Fun!*, la Française Madeleine Castaing, surnommée « la Magicienne »... Ce penchant pour le mélange d'influences, tissus, motifs, le designer le doit à l'architecte d'intérieur anglais Ben Pentreath, chez qui il se forme avant de monter son studio en 2015. Sans cette rencontre, et bien qu'il ait toujours aimé les antiquités et la décoration – en 2011, il fondait avec des amis un site de vente d'objets vintage Fox & Flyte, dont la devise (« célébrons un moment de noblesse suprême et de plaisir extraordinaire ») est tirée de *The Savoy Cocktail Book* publié en 1930 –, il n'aurait jamais songé à travailler dans ce domaine. Il quitte à 18 ans sa ville natale de Basingstoke pour Londres la magnétique, à quatre-vingts kilomètres de là, et devient stagiaire chez JW Anderson et le styliste Nicola Formichetti, avant d'intégrer l'école Central Saint Martins pour un cursus en mode masculine. « Je me souviens de Luke Edward Hall en particulier pour ses belles illustrations, se remémore Christopher New, son professeur. Je pense qu'il était plus intéressé par la conception et l'illustration que par la construction des vêtements, donc je n'ai pas été vraiment surpris que son cheminement de carrière se concentre davantage sur l'impression et la couleur, la décoration, les objets et le textile. »

Fan de la première heure, Marie-France Cohen, fondatrice de Bonpoint, du concept store Merci et de la marque de décoration Démodé, partage cette quête du beau. « Le petit Luke, c'est mon plaisir. Il y a six-sept ans, j'ai vu une photo de lui dans un magazine. Je suis tombée amoureuse de ce type, tellement mignon, assis à sa table de travail avec son air triste, un gilet improbable, les murs

couverts de croquis, de petits mots. Je voyais un monde se dessiner. Tout était ravissant, un fouillis absolument génial, des chaussures jetées, des paquets ouverts. L'ensemble était tellement anglais, avec ce côté féminin en plus, ça m'a fait fondre totalement», s'enthousiasme-t-elle. Depuis lors, l'élégante grande dame n'a eu de cesse de suivre le garçon. «J'ai vu quand il a acheté sa première maison dans les Cotswolds, l'endroit le plus joli du monde, avec son copain (le décorateur Duncan Campbell). Comment il l'a décorée sans prétention, mais tellement gonflé, avec ces couleurs invraisemblables.»

Chez Luke Edward Hall, tout processus créatif démarre crayons en main. Il préfère dessiner les gens. Sortis de son imagination ou inspirés de personnalités du passé et de personnages de romans. Il cite en littérature *Le Maître des illusions*, de Donna Tartt, *Soleils brillants de la jeunesse*, de Denton Welch, *Au temps du roi Édouard*, de Vita Sackville-West, et convoque les figures tutélaires du photographe Cecil Beaton, du mondain Stephen Tennant, du peintre Christopher Wood ou de l'auteur Evelyn Waugh...

Luke Edward Hall évoque ce vague à l'âme très anglais qu'il dit partager parfois, tristesse nostalgique latente, belle toutefois, comme les derniers jours dorés de l'été avant que l'automne ne s'installe. Enfant terrible d'un Cocteau, Luke Edward Hall peint des fresques. Sur les murs de la boutique Lanvin de NYC. Ou ceux de la buanderie de Flamingo Estate, l'hallucinante hacienda de Richard Christiansen, son ami, esthète, à Los Angeles. À l'image des peintres Vanessa Bell et Duncan Grant du groupe Bloomsbury (début du xx^e siècle), qui vivaient de bohème et d'amours libres dans une effervescence artistique et intellectuelle, peignaient sur leurs armoires, les têtes de lit, dessinaient des tapis, Luke Edward Hall adore briser les barrières entre mode, décoration, beaux-arts. Ses gimmicks – éphèbes, colonnes grecques, amphores, lyres, chevaux ailés –, ont orné les blasons d'un vestiaire acidulé pour la marque preppy Rowing Blazers. Et sont brodés en écussons sur les Prince Albert Slippers de Stubbs & Wootton aux tons bijoux, ces chaussures d'intérieur de gentleman qu'il porte lui-même. Hydra, la Riviera, la Californie... Ses voyages personnels le conduisent sur les lieux légendaires de l'esthétique dandy. Son imagination s'en régale. Il clame sa passion pour la ville de Positano, en Italie, sur des assiettes et des tee-shirts pour l'hôtel Le Sirenuse de la ville de la côte amalfitaine. Rejoue le mythe de Neptune pour l'illustre manufacture de porcelaine Richard Ginori. Et puis, à l'ancienne, mais qui s'en étonnerait, il tient une rubrique de conseils en décoration intérieure dans l'édition du week-end du *Financial Times*. Généreuse, très documentée. Et spirituelle. Tout comme ses illustrations de l'ouvrage *Bon mots* de l'icône Diana Vreeland.

Le flegme britannique du trentenaire dissimule une créativité de chaque instant. Une hyperactivité que laisse entrevoir le beau livre *Greco Disco*, compilation (déjà) de son travail. Et que confirme l'illustratrice Fee Greening, qui a rencontré Luke pendant leurs études à Central Saint Martins. «C'est une force de la nature. Il peut intégrer plus de choses dans une journée que n'importe qui, le tout avec un calme olympien. Il créera deux tableaux d'une élégance déchirante, passera à Paris pour une réunion et reviendra pour vous préparer un dîner avec un dessert digne d'un chef, sans se plaindre.» La jeune femme le compare à un hobbit, heureux d'être dans sa maison confortable, entouré des objets qu'il a collectés, griffonnant, et dégustant quelque chose de délicieux. «Mais comme tous les hobbits, il aime faire la fête avec ses amis. Tout est excuse pour porter quelque chose de chic», s'amuse Fee Greening, qui pense que l'esthétique puissante et authentique de Luke transparait dans tout ce qu'il fait. «Vous pouvez toujours dire à un kilomètre si Luke est derrière quelque chose.» À la fin de l'année, Luke Edward Hall sera derrière une collection capsule de vêtements pour homme et femme avec la marque Gant. Et une exposition de ses dessins et aquarelles en janvier prochain à Athènes, chez The Breeder Gallery. (M)

HOTELDEUXGARES.COM



Makay

musée des
confluences

un refuge
en terre malgache

16.10.2020 – 22.08.2021
Exposition, Lyon